

Un territoire démesuré, marché, conté et célébré

Alain Laroche

Numéro 131, hiver 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laroche, A. (2019). Un territoire démesuré, marché, conté et célébré. *Inter*, (131), 62–67.



UN TERRITOIRE DÉMESURÉ, MARCHÉ, CONTÉ ET CÉLÉBRÉ

► ALAIN LAROCHE

Le 27 septembre 2015, lors des Journées de la culture, le duo d'artistes Interaction Qui (Alain Laroche et Jocelyn Maltais) met fin à 35 ans d'activités artistiques sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette aventure singulière débute par un manifeste action¹ réalisé au printemps 1980. Les artistes tracent un itinéraire socioartistique dont l'intention, comme l'exprime le sociologue Guy Sioui Durand, est « une transformation individuelle par l'art en interfaces avec les réalités sociales locales ». Il poursuit en décrivant les quatre dimensions des actions performatives (manœuvres²) qu'Interaction Qui met en branle : « Des stratégies extravagantes de participation populaire dont le processus même de création met l'accent sur la région. L'approche se démarque de la seule exposition ou du spectacle pour favoriser une prise en charge par les groupes et les communautés dans une perspective autogestionnaire. L'œuvre d'art est ainsi réinsérée, souvent de manière festive, dans la vie quotidienne ;

Des événements d'art social qui se développent comme une entreprise démocratique d'occupation de l'espace public, à l'extérieur des lieux artistiques consacrés, pour habiter une fontaine, la rue principale, le restaurant, le centre d'achat, les villes et villages, et même le domicile familial ;

Des œuvres qui entendent marquer le territoire régional, tantôt par des rappels touchant la mémoire collective, tantôt par une symbolique qui prend en compte de nécessaires changements sociaux. Ce contexte géographique affirme sa spécificité régionale tout en accueillant des complicités affinitaires ;

Des événements d'art qui supposent une mobilisation régionale fusionnant l'engagement local des artistes et l'appropriation communautaire par de nouvelles coalitions culturelles. Cette symbiose recherchée tente de s'accorder aux stratégies économiques (financement, bénévolat, stratégies touristiques) pour financer l'activité³. »

Ce programme ambitieux n'est possible que dans l'expérimentation de stratégies artistiques performatives et de remises en question de la fonction de l'art dans la société. De 1980 à 1990, le duo affine ses interventions en utilisant de multiples technologies et élabore des projets touchant des problématiques écologiques et sociales. Tout débute par *Intervention 58* (1980), une action performative de Jocelyn Maltais recyclant une fontaine inopérante en monument à l'écologie, suivi d'*Une rue ArtFaire* (1981), un événement d'art participatif au cœur de



> Installation participative *Empreinte Poème* réalisée dans le cadre de *Ensemencement 2*, Alma, 2002.

ville d'Alma, et d'*On ne souille pas* (1983) dans le cadre d'Art et écologie : un temps, six lieux, auquel Jocelyn Maltais et Alain Laroche participent sous le nom du collectif Interaction Qui. *Sculpture sociologique* (1980) et *La salle Tremblé plafonnée* (1983) remettent en question l'idée que l'art se définit par ses institutions. J'interviens lors des audiences publiques sur la gestion du lac Saint-Jean par la compagnie Alcan avec *La noyade de Maria Chapdelaine* (1985) et je construis l'assise théorique d'Interaction Qui lors de ma maîtrise en art, en développant le concept de « nœud événementiel » (1987). Interaction Qui écarte ainsi les formes traditionnelles et institutionnelles de l'art pour s'engager dans une forme à la fois citoyenne et territoriale de l'art. Il faut attendre la commande d'une célébration de l'emblème animalier du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1989) par des représentants des deux sociétés d'histoire et une trentaine d'organismes des milieux économique et communautaire pour qu'Interaction Qui programme Événement ouananiche, « un méga événement d'art en évolution (*work in progress*) [...], une tautologie des stratégies de l'art social mise de l'avant par le collectif au Saguenay-Lac-Saint-Jean »⁴.

Symboliquement, il faut voir la ouananiche comme un espace où se sont décidés les grands projets de développements touristique (Beemer) et industriel (foresterie et aluminerie), et où s'est enracinée l'identité territoriale de la population. Ce nouveau symbole de solidarité régionale devient, pour Jocelyn et moi, le nœud événementiel de notre insertion dans toutes les strates du tissu social de notre communauté. Pour ce faire, nous inventons une terminologie afin de nommer les quatre dispositifs de création nous permettant d'agir artistiquement sur les territoires saguenéen et jeannois : le *Tacon-caillou*, le *Tacon commémoratif*, le *Tacon-site* et le *Tacon-forum*⁵ : « La région est l'horizon de l'art social [des membres] d'Interaction Qui. Leur territoire, géographique, économique et culturel, compris comme environnement vital, est le premier fondement de leur approche là où ils vivent. [...] Interaction Qui articule un parti pris idéologique autour de l'émancipation écologique contre la pollution industrielle de l'environnement et le droit à la différence des petites communautés⁶. »



> Installation participative *Empreinte Poème* réalisée dans le cadre de *Ensemencement 2*, Alma, écriture de poèmes sur les 5 000 tacons bleus, 2002.

TACON-CAILLOU

Le Tacon-caillou est prétexte aux discussions autour de l'histoire régionale. Tous deviennent artistes, comme le propose l'exposition rétrospective qu'Interaction Qui tient en 2001 : *L'art, c'est toi itou*. Il s'agit de faire peindre des pierres à des individus. Ces cailloux sont assemblés par groupe de 60 dans une matrice prenant la forme d'une ouananiche. Une fois moulées, ces ouananiches de béton sont intégrées à des murales représentant des faits historiques régionaux. Véritable métaphore d'une frayère imitant le fond d'une rivière rocailleuse, ces mosaïques permettent un retour aux origines comme le fait la ouananiche qui retourne à la fin de sa vie dans sa rivière natale pour se reproduire.

TACON COMMÉMORATIF

Nous réalisons trois Tacons commémoratifs entre 1995 et 2003. Le Tacon commémoratif est un monument installatif en hommage aux familles régionales. Le processus de réalisation interpelle la communauté, car le Tacon commémoratif ne peut exister que par appropriation familiale locale. Il est la mémoire de l'évolution des générations sur le territoire. Les communautés de Larouche (1995), d'Alma (1998) et de Labrecque (2003) ont installé dans un parc dédié à leurs familles un Tacon commémoratif. Ce sont 720 familles appartenant à ces trois municipalités qui ont participé à ce volet d'Événement ouananiche. Au centre de ces parcs se trouve le tacon-mère, qui est orienté selon un axe nord-sud, et c'est par un subtil jeu d'ombre et de lumière que se trace, à l'équinoxe du printemps et à celui d'automne, sur la sphère du monument,

un cœur de lumière⁷. Autour du tacon-mère, des tacons de béton en forme de ouananiches sont incrustés de 60 pierres de granite noir. Sur chacune des pierres est inscrit le nom des familles, le nom des parents et le nombre d'enfants ayant une appartenance à la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La cellule familiale est constituée au minimum d'un parent et d'un enfant. Fondamentalement, le Tacon commémoratif met en valeur la famille comme organisation engendrant des générations d'hommes et de femmes habitant un territoire. Répertorier les noms des familles régionales d'hier, d'aujourd'hui et de demain est pour nous une volonté d'inscrire en permanence la trace de leur passage dans leur communauté d'appartenance. « Retracer pour conserver la trace » : cette phrase est libellée sur chacun des tacons de béton au sein du site d'un Tacon commémoratif.

À la base, le projet exige un engagement des élus municipaux à accueillir, année après année, les familles désirant intégrer le Tacon commémoratif de leur communauté. La municipalité d'Alma a réalisé pendant quatre ans cette activité lors de la Journée des grands-parents, en septembre. Le changement de conseil municipal et une politique familiale n'intégrant pas cet événement ont eu raison de cet aspect du Tacon commémoratif. La pérennité d'une action performative dans une communauté est liée à la volonté des membres de cette communauté de s'y investir totalement. Le dispositif ne suffit pas à créer l'action.

TACON-SITE

L'emblème animalier régional se déploie physiquement sur le territoire grâce aux 60^e Tacons-sites positionnés tous les cinq kilomètres sur un tracé prenant la forme d'une ouananiche de 140 kilomètres de long sur 40 kilomètres de large⁹. En 2018, le Saguenay-Lac-Saint-Jean compte 31 municipalités de moins de 2000 habitants sur 49 réparties en un territoire de 95 760 kilomètres carrés. Ces communautés sont fragiles, elles souffrent d'isolement, elles se dévitalisent. Par contre, elles font preuve de résilience et cherchent à se diversifier pour survivre. Leur force réside dans leur capacité d'accueillir les projets qui valorisent leur savoir-faire et leur patrimoine.

Dans le cadre de La grande marche des Tacons-sites, nous avons réalisé 26 actions performatives dans des communautés rurales sur des thématiques identitaires. Une des caractéristiques de ces projets artistiques en milieu rural est l'inclusion des traits culturels déjà présents dans la communauté. Il ne s'agit pas de complaisance ou de séduction à tout prix pour que l'œuvre soit acceptée par la population, mais bien d'une recherche de convivialité afin d'établir un lien significatif entre les personnes qui entrent en relation avec l'œuvre. Chaque projet valorise l'échange d'idées entre les artistes et les groupes communautaires ainsi que le partage des savoir-faire propres à la communauté d'accueil. L'ancrage territorial donne à chacun des projets sa couleur et sa personnalité, ils sont à la fois locaux et universels. La notion de territoire n'est pas qu'environnementale, elle est aussi sociale. Nous abordons les questions politiques et économiques qui déterminent l'identité des citoyens habitant le territoire. C'est un art de proximité.

À titre d'exemple, à l'automne 2009, nous rencontrons le comité organisateur de la Plantation du mai à Hébertville-Station (1291 habitants). Il s'agit d'une première discussion portant sur l'implantation du Tacon-site de la fécondité et sur l'action performative devant l'accompagner. Hébertville-Station fête depuis 1971 l'arrivée du printemps par la Plantation du mai, une célébration patrimoniale trouvant ses origines au début de la colonisation française. Elle est la seule municipalité au Canada à poursuivre

cette tradition typiquement rurale. La Plantation du mai est un moment de rassemblement et de reconnaissance pour les Hébertstalois. Afin de renforcer ce trait identitaire, il est convenu de réaliser un *Mât de mai* et d'ajouter à la grande parade¹⁰ des éléments ludiques et festifs sur la thématique de la fécondité. Interaction Qui donne le mandat de concevoir le *Mât de mai* au sculpteur Daniel Dutil¹¹. Tout en s'inspirant de la tradition, il doit créer une structure symbolique rappelant la création du village et les grands moments vécus par ses habitants. De plus, l'œuvre doit permettre aux villageois de célébrer annuellement un couple de la localité pour son implication au sein de la communauté. La solution formelle retenue fait en sorte que le *Mât de mai* se transforme au fil des ans et inscrit dans la mémoire collective le souvenir de personnes reconnues pour leurs actions citoyennes. Lors de l'implantation du Tacon-site de la fécondité sur le territoire, le maire d'Hébertville-Station est accompagné d'une villageoise enceinte. Cette mise en situation témoigne d'une volonté collective de contrer la dévitalisation du village. L'art donne la parole à la communauté et devient un marqueur identitaire territorial.

Nous nous donnons comme objectif, lors de la mise en place de La grande marche des Tacons-sites, de lier des ententes et de relier des lieux, de tisser et de métisser. L'idée est de créer un espace de solidarité entre les communautés du territoire. Le moyen retenu est la création de rumeurs, sorte de petits récits construits sur des faits réels de l'histoire populaire où est introduit un élément fictif pour créer un doute sur leur véracité. Ainsi, 60 rumeurs liées aux 60 thématiques identitaires retenues pour chacune des 60 communautés sont utilisées pour unifier le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le Tacon-site de l'emblème animalier, réalisé en 1995 par la communauté de Larouche lors de son centenaire de fondation, est le premier Tacon-site implanté. Il faut savoir que, dans les limites territoriales de la municipalité de Larouche et selon la configuration du tracé de la grande ouananiche sur le territoire, il est possible d'implanter deux Tacons-sites. Afin de créer une relation entre deux municipalités, une du Saguenay (Larouche) et l'autre du Lac-Saint-Jean (Péribonka), le Comité du centenaire accepte d'installer son Tacon-site à Péribonka. Cependant, les pierres utilisées pour édifier le monument proviennent de sa municipalité. La présidente du centenaire de Larouche, accompagnée de quelques membres de son comité, établit le Tacon-site de l'emblème animalier à l'auberge de l'île du Repos de Péribonka. La rumeur qui accompagne cette action performative se lit comme suit : « Une rumeur court à Larouche. On dit que la présidente du Comité du centenaire en 1995 aurait trouvé et chaussé des bottes de sept lieues. Son premier pas l'amena directement à l'île du Repos près de Sainte-Monique. Stupéfaite, elle aurait entrepris de faire le tour de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean en ralentissant ses enjambées à une lieue¹². En soixante pas bien comptés, elle aurait contourné le lac Saint-Jean par Dolbeau, Chambord et Lac-à-la-Croix, passé à Hébertville, sauté par-dessus Jonquière pour se rendre à Chicoutimi, fait une petite pointe vers Ferland-et-Boilleau, traversé le Saguenay par La Baie, avancé vers Saint-Fulgence, franchi les monts Valin, dépassé Saint-Honoré, Bégin, l'Ascension, pour ensuite revenir à Sainte-Monique et finalement s'arrêter à son point de départ. On dit que les empreintes laissées par ses bottes, vues du haut des airs, tracent un immense poisson sur le territoire. Il s'agirait d'une ouananiche, notre emblème animalier. Afin de marquer cet exploit et de célébrer le nouveau symbole de solidarité, la communauté de Larouche implanta, dans le premier pas à l'île du Repos, le premier Tacon-site. »

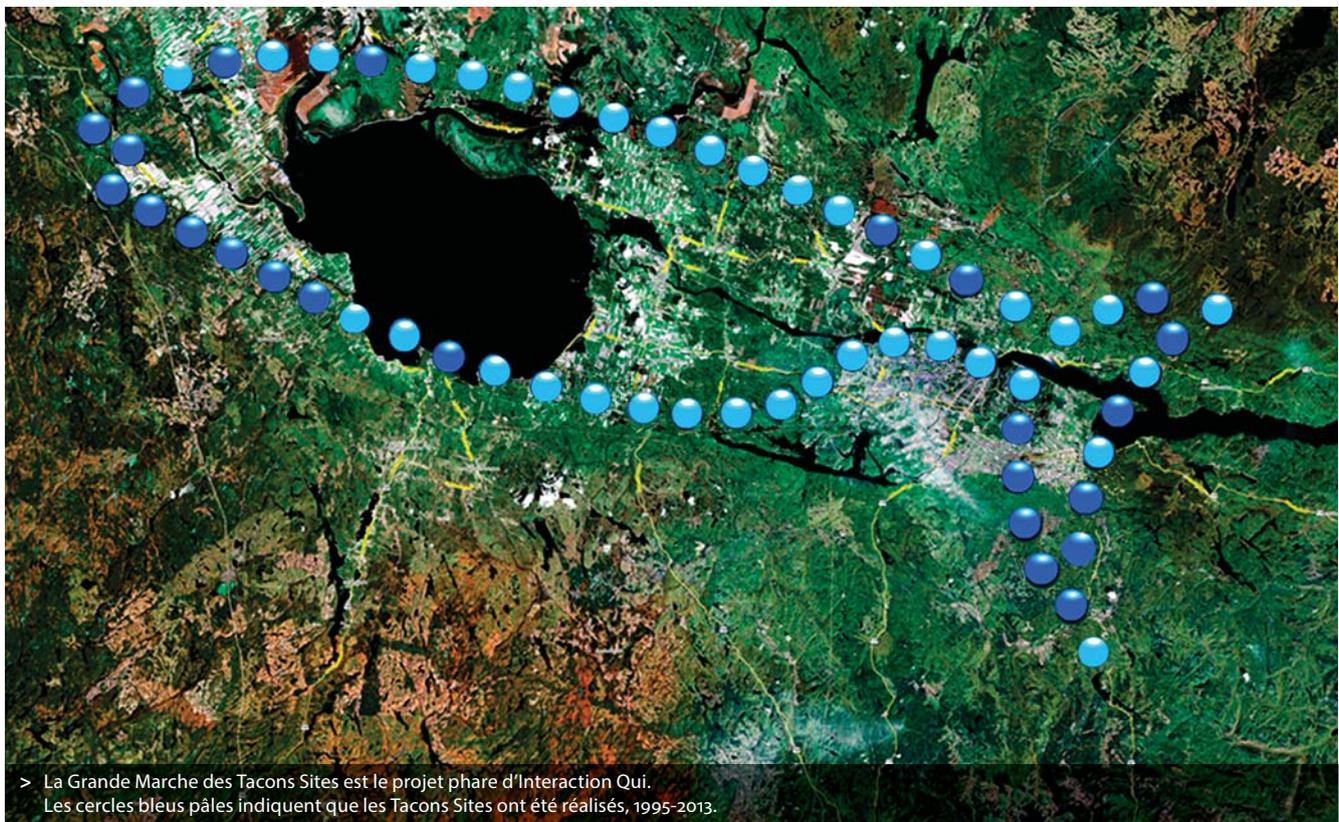
TACON-FORUM

Le Tacon-forum, c'est l'œuvre ouverte et participative permettant la réalisation de grands rassemblements autour de problématiques sociales. Entre 1990 et 2000, Interaction Qui place la reconnaissance de l'emblème animalier au cœur de ses interventions artistiques. Ce symbole doit devenir un « lieu commun et partagé »¹³ au sens de « l'esprit des lieux »¹⁴ évoqué par la sociologue Andrée Fortin, où il s'agit de bâtir une image collective du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Je pense à l'installation interactive *Aonanch* (1992) à l'Espace Virtuel de Chicoutimi, à notre figuration dans le film *L'art n'est point sans Soucy* de Bruno Carrière (ONF, 1993) et à l'installation télématique *Pierres en réseau* (1997) lors de l'événement Au nom de la Terre organisé par Langage Plus à Alma.

Entre 2000 et 2015, nous orientons le Tacon-forum vers des événements d'envergure impliquant un grand nombre de participants et de longues durées. Tout débute par l'exposition rétrospective *L'art, c'est toi itou* (2001-2002) et les actions performatives *Toits itou* (2001) sur la véloroute des Bleuets. Suivent les quatre *Ensemencements* (2002) pour sensibiliser la population à la dévitalisation de notre région et au phénomène de

> Sculpture évolutive réalisée par Daniel Dutil, il s'agit d'un *Mât de mai* qui se transforme au fil des ans en inscrivant dans la mémoire collective le souvenir de personnes du village reconnues pour leurs actions citoyennes, 2010.





> La Grande Marche des Tacons Sites est le projet phare d'Interaction Qui. Les cercles bleus pâles indiquent que les Tacons Sites ont été réalisés, 1995-2013.

la migration des jeunes vers les grands centres urbains. *L'arbre, ce livre* (2005) est une action performative en milieu de travail, solidaire de la contribution des travailleurs forestiers dans la mise en valeur de la forêt boréale. *Affaires classées* (2011), une installation participative, dénonce les inégalités et les injustices sociales. *Chasse aux Cannes ARTS* (2011), autre action performative fondée sur le don et le contre-don, est une chasse métaphorique et ludique permettant l'accumulation de gibiers artistiques qui seront remis à la Société Saint-Vincent-de-Paul pour sa campagne de paniers de Noël. Ce projet est présenté dans le cadre de l'événement 175 NORD tenu à Montréal. Entre 2012 et 2015, nous conceptualisons un projet synthèse valorisant les 60 communautés du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Place de l'emblème animalier est une œuvre d'art sociale inspirée de l'histoire populaire des communautés occupant le territoire. Cette œuvre est un espace identitaire ancrée dans le patrimoine tant matériel qu'immatériel. Elle marque le temps en évoquant des faits et des événements passés qui sont réactualisés dans l'imaginaire collectif. Les 60 rumeurs ont donné naissance à 60 curiosités se présentant comme des structures allégoriques installées dans six cadrans thématiques : économie, héritage, valeurs, culture, territoire et vie. Cette œuvre constitue un espace identitaire régional et un site touristique animé par des « conteurs témoins », décrivant avec démesure la vie des habitants de la région et participant ainsi à la construction d'une histoire mythique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais ce projet n'est pas retenu par les décideurs régionaux. Les 60 maquettes des curiosités ont trouvé preneur lors de l'encan performance *QUI se démantèle* aux Journées de la culture le 27 septembre 2015¹⁵.

Même si Interaction Qui a mis fin à ses activités de production, le mouvement que nous avons mis en place se poursuit sur le territoire. La coopérative de production pluridisciplinaire IQ L'Atelier imagine avec ses membres artistes des stratégies de rapprochement entre art et communauté. Tous les éléments d'une esthétique de l'échange et du partage se retrouvent dans la Flashe Fête, le camp Multi-arts, les microrésidences, l'impro sous toutes ses formes et les productions artistiques dans les espaces communautaires. Le territoire culturel du Saguenay-Lac-Saint-Jean est toujours en expansion¹⁶. Que reste-t-il de cette utopie située ou, plus justement, de cette « hétérotopie »¹⁷ ? Pour moi, Événement ouanatche n'est pas une

œuvre incomplète ou inachevée, pas plus que la vie d'un territoire a un début ou une fin. Cette œuvre se poursuit dans le récit de ses participants, elle s'émancipe et s'ouvre à de nouvelles expériences esthétiques, vécues en commun avec ou sans nous. Les traces de notre passage sur le territoire questionnent l'identité singulière des communautés et contribuent à la transformation de l'image que nous nous faisons de notre terroir. Lors d'une conférence que j'ai donnée à Saint-Camille à propos de « L'intégration de l'art et de la culture pour le développement durable des communautés rurales » en 2011, j'ai abordé cette thématique sous l'angle des retombées économiques. Jean Gadrey écrit : « Au sens économique le plus strict, les abeilles produisent du miel, et seule la production de miel et des produits dérivés intervient sur les marchés ou dans le calcul du PIB, comme contribution de la filière apicole. Or, ces insectes, avec d'autres, ont la merveilleuse propriété de polliniser les plantes à fleurs, c'est-à-dire de transporter le pollen des étamines des fleurs de la même espèce, permettant la fécondation. De nombreuses espèces de fruits, de légumes et d'arbres fruitiers sont concernées par ces bienfaits collatéraux, qui font partie des services gratuits de la nature, car il n'existe aucun mécanisme marchand permettant de rémunérer les propriétaires des abeilles pour ce service, et encore moins les insectes sauvages, qui n'ont pas de propriétaire¹⁸. »

Si je transpose ce fait de la nature dans l'ordre de la culture, je peux aussi affirmer qu'en analysant sous un angle économique étroit la création artistique, seules la production et la vente des œuvres d'art (objets d'art, spectacles, films, chansons et autres) interviennent sur les marchés ou dans le calcul du PIB, comme contribution à l'industrie culturelle. Or, les artistes, en œuvrant, apportent aux communautés un surplus d'âme qui définira l'identité propre à chacune de ces sociétés. Les artistes pollinisent le territoire communautaire, permettant l'émergence d'un milieu de vie fécond et de qualité. Ces bienfaits collatéraux, qui font partie des services gratuits de la vie culturelle, ne sont pas reconnus, et encore moins les artistes qui y contribuent. Pour information, certaines hypothèses d'économistes affirment qu'aux États-Unis, la valeur de l'industrie apicole est de 200 millions et que la pollinisation par les abeilles est de 15 milliards de dollars ! Aucun chiffre n'existe, malheureusement, concernant la pollinisation des territoires communautaires par les artistes... ◀



> Action performative *Vol de ouananiche* réalisée lors d'un ensemencement de tacons dans la rivière aux Saumons à La Doré par les agents du Ministère de la Faune et de la Forêt du Québec. Les collectifs d'artistes La Corvée et Interaction Qui, 2002.

Notes

- 1 Cf. Alain Laroche et Alain Paradis, « Alma : salle Tremblé », *Intervention*, n°8, printemps 1980, p. 24-27.
- 2 Interaction Qui nomme ses activités artistiques « actions performatives ». Cette pratique d'art action rejoint le concept de manœuvre : « La manœuvre artistique, du moins dans ses réalisations les plus significatives, trouve son expression dans une communauté élargie, reléguant l'artiste en arrière-plan. Le rôle qu'il choisit n'étant plus d'exercer une spécialité artisanale quelconque, mais bien de mettre en place une machinerie conceptuelle qui "opère" à travers une prise en charge communautaire d'une situation donnée. » (Alain-Martin Richard, « L'œuvre au noir », *Esse*, n° 48, printemps-été 2003 ; [en ligne] www.esse.ca/fr/dossier-loeuvre-au-noir.)
- 3 Guy Sioui Durand, « Interaction Qui : *L'art, c'est toi itou*. Deux décennies d'art social », *L'art, c'est toi itou* [catalogue d'exposition], 2001 ; « Interaction Qui : *écologie et événement d'art social [Alma]* », *Inter*, n° 80, hiver 2001, p. 56-58.
- 4 *Ibid.*
- 5 Le cycle de reproduction de la ouananiche se divise en cinq étapes de maturité : l'œuf, l'alevin, le tacon, le saumoneau et la ouananiche. Le tacon est utilisé lors de l'ensemencement des rivières afin de préserver la ressource. Interaction Qui a choisi cette étape de maturité de l'emblème animalier pour ensemenecer le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean d'un projet artistique de solidarité et de fierté régionales.
- 6 *Ibid.*
- 7 Ce phénomène singulier est intéressant parce qu'il est le lien unificateur entre tous les Tacons commémoratifs du territoire. Le cœur de lumière apparaît simultanément sur la surface des trois Tacons commémoratifs aux équinoxes du printemps et de l'automne. Cf. Tacon Site, *Cœur de lumière* [vidéo en ligne], ajoutée le 16 mars 2011, 2 min 56 s, www.youtube.com/watch?v=3CIB-9YyM9U.
- 8 Le chiffre 60 fait référence aux 60 municipalités présentes sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean lors de l'adoption par décret gouvernemental de la ouananiche comme emblème animalier régional en 1988.
- 9 Ce projet phare du duo d'artistes lui a permis d'entrer en contact avec 36 communautés dispersées sur le territoire. Cf. Tacon Site, *La grande marche des Tacons-sites* [vidéo en ligne], ajoutée le 19 novembre 2013, 7 min 58 s, www.youtube.com/watch?v=EsQMojC5E4E&t=3s.
- 10 Cf. *id.*, *Parade de mai* [vidéo en ligne], ajoutée le 8 juillet 2010, 3 min 48 s, www.youtube.com/watch?v=JrOXZrTkUww.
- 11 Il est à souligner que le *Mât de mai* a été installé par des citoyens bénévoles d'Hébertville-Station sous la supervision du sculpteur Daniel Dutil. Cf. *id.*, *Montage du Mât de mai* [vidéo en ligne], ajoutée le 7 juillet 2010, 8 min 38 s, www.youtube.com/watch?v=cA3HxOxRii8.
- 12 La lieue terrestre a comme origine la distance que peut parcourir un homme à pied en une heure, soit environ plus ou moins cinq kilomètres. La distance entre la municipalité de Larouche et la municipalité de Péribonka à vol d'oiseau est de 35 kilomètres, soit sept lieues. La distance entre les Tacons-sites sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean est de plus ou moins cinq kilomètres ou une lieue.
- 13 « Les lieux communs que l'utopie de la démocratie culturelle contribue à mettre en place dans les années 2000 ne sont pas tant nationaux que locaux, régionaux ou municipaux. Des identités collectives se définissent dans la rencontre, qui de plus en plus est visée en elle-même. Cette invention/célébration d'une identité collective par l'art n'est pas sans analogie avec la fonction que Durkheim (1912) attribuait à la religion. L'art est dans ce contexte davantage reflet que projet ; il reflète les – multiples – identités individuelles, desquelles surgira possiblement une nouvelle identité collective, non sur la base d'une histoire commune, mais d'un territoire partagé. » (Andrée Fortin, « De l'art et de l'identité collective au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 1, 2001, p. 65 ; [PDF en ligne] www.erudit.org/fr/revues/rs/2011-v52-n1-rs4019/045833ar.pdf.)
- 14 « Évoquer l'esprit des lieux, c'est renvoyer aux lieux géographiques, valeurs caractéristiques physiques, écologiques et sociales, avec lesquels une personne, une œuvre, un événement peut entrer en résonance. Participer à l'esprit des lieux, c'est se greffer à un lieu et à sa spécificité et, en retour, contribuer à sa définition en infléchissant ses spécificités. Processus de rétroaction, processus dialectique. S'ancrer dans un lieu et dans sa spécificité contribue à marquer encore davantage cette spécificité, à la renforcer, à la limite, "l'inventer". » (*Id.*, *Nouveaux territoires de l'art : régions, réseaux, place publique*, Nota Bene, 2000, p. 20-21.)
- 15 Il s'agit de la fin des activités artistiques d'Interaction Qui. Cf. Nous TV, *Interaction Qui se démantèle*, [reportage en ligne], 22 septembre 2015, 4 min 37 s, www.youtube.com/watch?v=gE1CyJa6aHM&index=1&t=13s&list=PLahP5EWGii76_QLf4xRKqvoXWVMSHdPJj.
- 16 Pour entendre le duo d'artistes Interaction Qui (Alain Laroche et Jocelyn Maltais) expliquer sa démarche artistique sur le territoire, voir La Fabrique culturelle, *Le collectif Interaction Qui remporte le Prix contribution Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean* [vidéo en ligne], 27 octobre 2016, 4 min 25 s. www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/6036/interaction-qui-prix-contribution-culture-saguenaylac-saint-jean.
- 17 Concept de Michel Foucault tiré d'une conférence de 1967, « Des espaces autres », et repris notamment par Gianni Vattimo dans ses écrits dès 1990.
- 18 Jean Gadrey, « Des abeilles, des hommes et du PIB » [blogue], *Alternatives économiques*, 24 septembre 2007, www.blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2007/09/24/des-abeilles-des-hommes-et-du-pib.

Né à Saint-Hyacinthe en 1949 et membre du duo d'artistes Interaction Qui, **Alain Laroche** a poursuivi une carrière comme enseignant en arts plastiques et en arts et technologies informatisées au Collège d'Alma de 1976 à 2008. Depuis 2015, il consacre son temps à l'écriture et aux archives des activités artistiques réalisées par Interaction Qui entre 1980 et 2015.